

Introduction

La notion de socialisation demande à être éclairée, problématisée, rendue opératoire. Au cours de l'histoire des sciences sociales — histoire encore bien courte si on la compare à celle des sciences de la matière ou de la vie — le terme « socialisation » a été utilisé dans des sens très divers et s'est chargé de connotations parfois jugées aujourd'hui négatives ou dépassées : inculcation des enfants, endoctrinement des individus, imposition de normes sociales, contraintes exercées par les pouvoirs religieux, politiques, économiques... Au point que certains sociologues sont tentés de bannir cette notion du vocabulaire scientifique de leur discipline. Mais supprimer un mot n'élimine pas un problème essentiel : comment analyser la relation entre — non pas « la » société (considérée comme un tout) et « l'individu » (traité comme une abstraction) — mais des processus sociaux (pluriels et divers) et des parcours individuels (multiples et plus ou moins complexes) ? Ou encore, comment comprendre la construction des individus, de leurs identités, à la lumière de leurs influences et de leurs activités sociales ?

L'identité d'un être humain est devenue ce qu'il a de plus précieux : la perte d'identité est synonyme d'aliénation, de souffrance, d'angoisse et de mort. Or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toutes, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se reconstruire tout au long de la vie. Et l'individu ne la construit jamais seul : son identité dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est le produit de ses socialisations successives.

C'est à la présentation succincte de quelques grandes théories centrées sur l'analyse des processus de socialisation qu'est consacrée la *première partie* de ce livre, conçue comme une initiation. Elle constitue une invitation à la lecture de quelques auteurs et textes importants, elle s'accompagne de la présentation schématique de quelques recherches récentes s'inspirant de ces grands courants théoriques ; elle s'achève par une problématique de ce qui pourrait constituer aujourd'hui les bases d'une théorie sociologique opératoire de la construction des identités comme processus de socialisation.

La socialisation primaire, dans la famille, l'école et les groupes d'enfants est d'abord privilégiée dans les théories génétiques (Piaget et Percheron) et fonctionnalistes (Linton et Parsons) de la socialisation. La socialisation comme incorporation des *habitus* (Bourdieu) est ensuite exposée dans le souci de montrer les problèmes que pose une approche globale et déterministe de la construction des agents sociaux. Les diverses versions de la théorie interactionniste et constructiviste (Weber, Mead, Berger et Luckmann) sont réunies pour en montrer

le caractère stimulant et heuristique : la socialisation secondaire y occupe une place importante.

Parmi les multiples dimensions de l'identité des individus, la dimension professionnelle a acquis une importance particulière. Parce qu'il est devenu une denrée rare, l'**emploi** conditionne la construction des identités sociales; parce qu'il connaît des changements impressionnants, **le travail** oblige à des transformations identitaires délicates; parce qu'elle accompagne de plus en plus toutes les modifications du travail et de l'emploi, la **formation** intervient dans les dynamiques identitaires bien au-delà de la période scolaire. La *seconde partie* présente quelques acquis importants et récents des sciences sociales dans ce champ particulier de la socialisation professionnelle. De la sociologie des « professions » à l'économie des « marchés du travail », en passant par l'étude des « relations professionnelles », elle explore quelques sources importantes des multiples recherches actuelles sur la dynamique des groupes et identités professionnels.

La *troisième partie* synthétise les résultats empiriques de plusieurs recherches françaises sur cette dynamique identitaire réalisées au cours des quarante dernières années. Elle le fait en présentant une typologie des identités salariales en cours de restructuration dans les entreprises et la société françaises. Elle s'appuie sur des travaux récents mais aussi sur des enquêtes plus anciennes, réinterprétées à la lumière des théories les plus récentes. Elle montre à quel point socialisation et identité professionnelle sont devenues des objets importants — mais toujours en construction et en débat — de la sociologie française actuelle.